



Le Poisson qui vaut récompense...

Conte italien, de Naples
Editions Milan 2009

(A partir de 6 ans – 12'20" – 1 710 mots)



Comme tous les jours, le pêcheur jeta l'ancre et lança son filet.

Après un temps que lui seul savait apprécier, il le remonta d'un geste machinal, savamment dosé.

Il s'apprêtait à trier sa pêche pour rejeter le fretin à la mer, quand ses yeux s'agrandirent d'étonnement. Là, au milieu des prises habituelles, trônait un poisson comme il n'en avait jamais vu.

Pas énorme, non, sa particularité était sa couleur. Ou plutôt ses couleurs : il était indigo, vert, bleu, violet, rouge, orangé, jaune, bref de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

En trente ans de métier, l'homme n'avait jamais pris une aussi belle pièce.

La stupeur passée, il réfléchit à ce qu'il allait en faire.

Ce serait certes un repas somptueux pour sa petite famille, mais un poisson plus ordinaire les nourrirait tout aussi bien.



Le vendre serait la solution, mais sa clientèle trop peu fortunée, ne saurait le payer à son prix.

Soudain, une idée lui vint. D'abord fugitive comme un éclair annonciateur d'orage, elle se précisa peu à peu et devint évidente.

Sa décision était prise. Il leva l'ancre, rama jusqu'au rivage et amarra la barque à l'anneau habituel.

A terre, il remit le reste de sa pêche au frais, dans une retenue d'eau, et enveloppa minutieusement le poisson arc-en-ciel dans des herbes fraîches qui le maintiendraient en vie le temps de son voyage.

Ensuite, il marcha résolument vers le palais du roi de Naples pour lui offrir sa prise. Lui seul saurait payer d'une bonne récompense cette pièce exceptionnelle.

Arrivé devant le palais royal, il resta les bras ballants et la bouche ouverte subjugué par la magnificence de l'édifice.

Il fut tiré de son émerveillement par un garde qui l'apostropha avec rudesse :

- File de là, vilain traîne-misère ! Tu vas effrayer le monde, fagoté comme tu l'es ! Et tu sens mauvais en plus !

Blessé dans sa dignité, le contemplateur répliqua :

- D'abord, je ne sens pas mauvais, je sens le poisson parce que je suis pêcheur, et, si je suis là, c'est que je dois voir le roi !
- Le roi ? Crois-tu qu'il n'a rien à faire d'autre que recevoir des manants de ton espèce ? File, se ou je te ferai mettre au cachot !
- Méfie-toi de ne pas y aller toi-même, au cachot, quand le roi saura que tu m'as empêché de lui remettre son cadeau !
- Un cadeau, vraiment ? Tu n'as rien trouvé de mieux à me servir comme sornette ? File, te dis-je !
- Eh bien, juge par tes yeux, si tu ne me crois pas !

Quand le garde eut sous le nez le magnifique poisson arc-en-ciel, son attitude se radoucit. Une lueur intéressée dans l'œil, il déclara :

- Tu m'épates, pêcheur ! Ecoute-moi, le roi est un grand amateur de poissons, celui-ci vaut une belle récompense ! Seulement, pour l'obtenir, il faut que, moi, je te laisse entrer.
- Je vais le faire parce que tu es sympathique, et toi, en échange, tu me donneras le quart de ta récompense !



Le brave homme n'en croyait pas ses oreilles. Il ne manquait pas d'audace ce garde. Il était là à ne rien faire de sa journée, et voulait une part de ce que lui allait gagner par son travail.

Sa première impulsion fut de retourner chez lui. Et puis, il se ravisa en calculant qu'il lui resterait les trois quarts de la récompense, ce qui serait encore beaucoup. C'est pourquoi il accepta le marché.

Il entra ainsi dans le parc du palais et se dirigea vers l'entrée des bâtiments. Un second garde l'interpella tout aussi rudement que le précédent :

- Dis donc, toi, là-bas ! Qui t'a permis d'entrer ? Disparais avant que je te fasse mettre au cachot ! Et puis d'abord tu empestes !
- C'est ton collègue qui m'a fait entrer : j'apporte un cadeau au roi ! Et sache que je ne sens pas mauvais, je sens le poisson parce que je suis pêcheur !
- Prends garde, coquin ! Si tu m'as menti, tu vas tâter du cachot ! Montre un peu ce cadeau....

Quand le second garde vit le poisson arc-en-ciel, il réagit comme le premier, et demanda lui aussi sa part : un quart de la récompense.

Le pêcheur jugea que toute discussion serait une perte de temps : il devrait finalement accepter ou s'en aller. C'est pourquoi il donna son accord.

Alors qu'il se dirigeait vers la salle du trône, on l'interpella à nouveau sur un ton impératif.

Ce n'était pas un garde, mais le grand chambellan en personne, qui le cloua sur place avec ces mots :

- Sors d'ici, parasite infâme et puant ! Ou tu vas sentir le plat de mon sabre sur ton dos !
- Je ne pue pas, je sens le poisson ! Et je viens offrir un présent au roi !
- Disparais, mauvais gnome, ou bien, c'est le tranchant de mon sabre sur ton cou que tu emporteras en enfer comme dernier souvenir !

Sachant, par expérience, que mieux que des mots, son poisson arc-en-ciel lui ouvrirait les portes, l'homme le montra, sans user plus de salive.



Le grand chambellan en eût le souffle coupé. Le regard luisant, il dit à l'oreille du visiteur :

- Cela change tout, mon ami : je t'avais pris pour un de ces quémandeurs qui importunent notre roi pour des broutilles. Toi c'est différent !
- Je connais bien les goûts de notre souverain. Ce cadeau va le combler de bonheur, aussi t'offrira-t-il une forte récompense !
- Il ne reste qu'un détail, une toute petite formalité : il faut pour cela que je t'ouvre cette porte ! Je vais le faire, car tu es un garçon valeureux ! De ton côté, tu feras un petit geste pour moi : tu me donneras la moitié de la récompense, qui sera très généreuse, sois-en sûr !

Le pauvre homme crut qu'il allait s'évanouir. Il ne fallait pas être un savant mathématicien pour savoir qu'une récompense dont on retrancherait le quart, un autre quart, et finalement la seconde moitié, il ne resterait rien.

Ces gens-là n'étaient pas de son monde.

Ils n'avaient rien d'autre à faire que de parader devant des portes en regardant voler les mouches, et s'arrogeaient le droit de dépouiller les pauvres bougres comme lui après les avoir menacés et insultés.

Et en plus, l'odeur du poisson les dérangeait ! Il est évident qu'eux ne pouvaient pas sentir, puisqu'ils ne faisaient rien.

Dégoûté, il s'apprêtait à rentrer chez lui, quand lui vint une idée. Une excellente idée. Il allait bien s'amuser... C'est pourquoi il accepta ce marché de dupes.

La porte s'ouvrit, découvrant le trône où s'ennuyait le roi de Naples. Cette visite incongrue sembla ne pas lui déplaire.

Il accueillit aimablement ce visiteur insolite :

- Que puis-je faire pour toi, mon brave ? A ce que je sens, tu viens de la mer !

« En voilà au moins un qui sait distinguer une odeur d'une puanteur » pensa le pêcheur, avant de répondre :

- Oh ! Je n'ai rien à vous demander, Majesté ! Je suis juste venu vous offrir un cadeau !



C'est l'heure des contes illustrés



- Un cadeau ? Pour moi ? Voilà qui est original de la part d'un de mes sujets ! Que peux-tu m'offrir que je ne possède déjà ?

Partant du principe que les choses parlent mieux par elles-mêmes, le visiteur montra son présent.

Le roi descendit de son trône pour contempler ce poisson si extraordinaire qu'il n'en avait jamais vu de pareil.

Il resta un long moment en admiration, avant de s'adresser à son hôte :

- Mon ami, j'ai reçu bien des cadeaux dans ma vie, jamais aucun ne m'a fait autant plaisir ! Ce poisson-là manquait à ma collection !
- Je veux te récompenser royalement : demande-moi ce que tu veux, tu l'auras !

Le pêcheur répondit sans hésiter :

- Faites moi donner cent coups de bâton bien comptés sur la place devant le palais !

Le monarque, un peu surpris, crut bon de préciser :

- Sans doute l'émotion d'être devant ton roi te trouble-t-elle un peu l'esprit ! Comprends-moi bien : je ne veux pas te punir, mais te récompenser pour le plaisir que tu m'as fait !
- J'ai bien compris, Majesté. Je vous ai dit ce que je veux, essayez de me comprendre à votre tour !
- Si tu as perdu la raison, mon brave, je n'y peux rien ! Il sera fait selon ton désir !

Le roi fit venir son bourreau et lui donna l'ordre de distribuer les cent coups de bâton.

Satisfait le pêcheur sortit, suivi du bourreau.

Derrière la porte l'attendait le grand chambellan, qui lui dit à l'oreille :

- Alors, combien t'a-t-il donné ?
- Cent !
- Souviens-toi que tu dois m'en donner cinquante !

Se retournant vers le bourreau, le pêcheur dit :

- Tu lui donneras les cinquante qui me reviennent de droit



C'est l'heure des contesillustrés



Et le bourreau dit au chambellan :

- Suis-moi, tu les auras !

A la sortie du palais, le second garde fit aussi sa requête :

- Combien ?
- Cent !
- Tu te rappelles ta promesse : tu dois m'en donner vingt-cinq !

Le pêcheur dit au bourreau :

- Vingt-cinq sont pour lui !

Et le bourreau dit au garde :

- Suis-moi, tu les auras !

A la grille du parc, le premier garde s'enquit à son tour :

- Combien ?
- Cent !
- Souviens-toi ! Il y en a vingt-cinq pour moi !
- Les vingt-cinq derniers sont pour lui, il les a bien mérités !

Et le bourreau dit au factionnaire :

- Suis-moi, tu les auras !

Et c'est en place publique qu'il distribua à chacun son dû.

Ce soir-là le pêcheur retourna chez lui les poches vides, mais l'esprit en joie.

Car il avait admiré le château royal, conversé avec le roi de Naples, et il avait vu deux gardes et le grand chambellan se partager cent coups de bâton. Finalement, il n'avait pas perdu sa journée.





C'est l'heure des contesillustrés



Découvrez notre Association « C'est l'heure des contes »
grâce à sa page Facebook

En cliquant sur ce lien

<https://www.facebook.com/Cest-lheure-des-Contes-109456193800689>

Ou en scannant ce QR code

